DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 117

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-
membres : 7 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Février 1972

« L'écrivain qui altère ou méconnaît le sens des mots, celui qui introduit dans le vocabulaire (...) une incertitude ou une ambiguïté, sabote l'instrument de la pensée et outrepassé ses droits. »

(Marcel Aymé)

R ressortir

A propos du dossier secret publié au début de l'année par un journal américain, et particulièrement de ce qu'il contenait sur la politique étrangère du Japon, l'agence France-Presse a publié ce passage : « Il évitera tout ce qui pourrait ressortir d'une politique des deux Chines. »

Confusion entre les deux verbes « ressortir ». Le premier signifie : sortir de nouveau (et se conjugue comme sortir) : Ils ressortent de la maison.

Le second signifie : être du ressort de (et se conjugue comme finir) : cette affaire ressortit à une autre juridiction ; ... tout ce qui pourrait ressortir à une politique des deux Chines.

(Défense du français, No 117, février 1972)

Conventionnel

Quand le président Nixon a annoncé la construction d'une navette spatiale, un chroniqueur scientifique romand a écrit que celle-ci serait lancée verticalement, telle une fusée *conventionnelle*.

Dénonçons une fois de plus cet anglicisme. « Conventionnel » signifie en français : qui résulte d'une convention. L'anglicisme a fait son apparition lorsqu'on a opposé les armes atomiques aux armes classiques, dites *conventionnelles*. On se met aujourd'hui à utiliser cet adjectif, dérivé de l'anglais *conventional*, dans beaucoup d'autres cas où il supplante abusivement « traditionnel », « ordinaire », « classique ».

(Défense du français, No 117, février 1972)

Sécuriser

Une auditrice de la TV romande a entendu cette phrase : « L'individu a besoin d'être sécurisé », et nous écrit : « Pourquoi ne pas dire : tranquilisé ? »

Le sens est un peu différent. Se sentir en sécurité n'est pas la même chose que d'être tranquilisé. Le néologisme « sécuriser » (= donner un sentiment de sécurité) nous vient de la psychologie. Il a fait son entrée dans le Supplément du grand dictionnaire Robert (1970) après avoir figuré dans le Petit Robert (1967). Il n'était peut-être pas indispensable ; mais mieux vaut un néologisme acceptable qu'un terme anglais !

(Défense du français, No 117, février 1972)

Ne (explétif)

Un confrère écrivait en décembre : L'accord des Açores pose autant de questions qu'il *ne* paraît en résoudre.

Le « ne » dit explétif n'est pas en place ici, car il s'utilise (facultativement) avec les comparatifs d'inégalité, comme autre, meilleur, moins, pire, plus, plutôt, etc. Exemple : L'accord pose plus de questions qu'il ne paraît en résoudre ; cet homme est meilleur que vous ne croyez.

Avec les comparatifs d'égalité (autant, aussi, etc.), pas de « ne » dans la seconde proposition : la manifestation fut aussi réussie qu'on l'espérait.

(Défense du français, No 117, février 1972)

Demeure (péril en la)

Un lecteur nous signale cette légende accompagnant dans un quotidien vaudois une photographie : « Il peut y avoir péril en la demeure cambodgienne. »

A moins que l'auteur n'ait voulu faire un jeu de mot, ce qui est peu probable, il y a là une évidente confusion. Sens premier de « demeure » : retard, délai. D'où l'expression : il y a péril en la demeure (= le moindre retard peut causer un préjudice), où il ne s'agit nullement d'un lieu de séjour !

C'est par extension que « demeure » signifie aussi habitation, ou encore lieu de résidence.

(Défense du français, No 117, février 1972)

Depuis

Titre dans un journal valaisan : « Le Rhône pollué *depuis* Chippis ».

Entendu à Sottens (3 II) : « Nos correspondants vont vous parler *depuis* Sapporo. »

En bon français : ... à partir de Chippis ; ... de Sapporo.

« Depuis » marque un rapport de temps, et non un rapport de lieu, sauf quand il est suivi, dans la phrase, de « jusque » (exemple : la France s'étend depuis les Alpes jusqu'à l'Océan).

(Défense du français, No 117, février 1972)